Libération
11 RUE BERANGER
75154 PARIS - 01 42 76 17 89

09 JUIL 14
Quotidien
OJD : 101616

Surface approx. (cm²) : 1219
N° de page : 24-25

AVIGNON Une famille entre deux mondes.

Sept sœurs et un enterrement

LES SŒURS MACALUSO écrit et mis en scène par **EMMA DANTE**
Au gymnase du lycée Mistral, à 15 heures, jusqu'au 15 juillet.

Nous sommes dans l'île de misère, en Sicile, et en silence. A l'avant-scène, il y a... des boucliers ou des plateaux ? Si on est un peu loin de la scène, on hésite. Cinq grands écussons d'argent rangés sur le parquet noir et dans le noir, à l'avant-scène, avec, pour chacun, ce qui semble être une poignée. De tout ce noir émerge une femme en noir, plutôt jeune, maigre, rousse. Elle danse sans musique, une toupie folle saisie de soubresauts, comme si un enfant cognait dessus. Puis, peu à peu, au fond, neuf silhouettes droites, également en noir, avancent d'un pas militaire vers l'avant de la scène, demi-tour et retour vers le fond, et ainsi de suite, tandis que la femme continue à essouffler ses entrechats.

Ex-voto. Peu à peu, un corps puis un autre, quatre au total, se détachent de la petite troupe et tombent. Finalement, le groupe s'arrête devant les cinq écussons d'argent. Cinq femmes les saisissent. Ce sont des boucliers, et les poignées, celles d'épées. Elles se battent en criant comme on joue, blesse, meurt. Elles n'ont pas d'âge et tous les âges. Chaque bouclier cachait un ex-voto : nous sommes devant cinq tombes – celles de leur famille. C'est l'histoire de cette famille que l'écrivain, metteur en scène et cinéaste, Emma Dante, native de Sicile, installe en une heure dix. Au cinéma, son premier film, *Palerme*, vient de sortir : un huis-clos symbolique entre deux femmes automobilistes, coincées et opposées dans une rue. Au théâtre, la famille est depuis longtemps la divine tragédie de Dante. Celle-ci compte sept sœurs, filles d'un veuf misérable, dont le residu d'emploi consiste à déboucher les chiottes d'une discothèque : comme le frère de Bill dans *Kill Bill*, mais sans sabre japonais et sans être un tueur mordu par un serpent.

Maintenant, les sept sœurs sont toutes debout derrière les cinq tombes, face à nous, en noir, puis en maillot de bain. Elles se balancent des vannes, se souviennent de leurs jeux, des tics de l'une, de la manière dont l'autre les faisait rire, de celle qui imitait le grognement du père paralysé. L'une d'elles, la grosse et teigneuse Katia, l'appelait *«le ramasse-merde»*. C'est la fille en colère, celle qui a laissé une de ses sœurs se noyer lors d'un concours familial. Elle avait 12 ans. Il y a aussi celle dont le gamin courait sur les stades derrière le fantôme de Maradona, mais qui avait le cœur fragile.

On comprend peu à peu que le père a eu un infarctus après un nettoyage de trop, que la mère est morte plus tôt, tiens, la voilà en chemise de nuit qui emporte son mari en le consolant vers le fond, vers sa fin, avec la fille noyée et le gamin footeux mort d'un arrêt du cœur. Que font-elles là, les survivantes ? Qui est dans la cinquième tombe ? Les six regardent avec insistance leur aînée, Maria, qui leur dit : *«Mais alors, c'est mon enterrement ?»* Toute sa vie, elle a voulu danser. Jamais elle n'a pu. Ses sœurs lui donnent un tutu, elle se dénude, danse, et disparaît dans la nuit.

Sobre. Cette description, longue, pourrait faire le double, le triple, sans épuiser la force elliptique de ce bref spectacle, si concentré. Du théâtre, et rien que du théâtre : des situations que seul l'espace de la scène permet, dans sa nudité et par les mouvements des corps qui l'occupent, d'évoquer sans s'étaler : la répétition des gestes et la force des idées visuelles, dans cet écrin sobre, réduisent les mots à ce qu'ils ont d'insouciant, de quotidien, d'inévitable. Au cinéma, ce pourrait être un long et grand mélo, réussi ou pas ; dans le roman, une «saga» familiale intitulée comme ça, *les Sœurs Macaluso*. Au théâtre, en si peu de temps et en italien surtitré, c'est l'esquisse presque parfaite d'une grande peinture à l'huile que l'on se contentera, bienheureusement, d'imaginer.

Envoye spécial a Avignon
PHILIPPE LANÇON

Tous droits réservés à l'éditeur